

## Descente aux enfers

*À perdre la raison* de Joachim Lafosse,  
Belgique–France–Luxembourg–Suisse, 2012, 111 min

Zoé Protat

Volume 31, numéro 1, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68171ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2013). Compte rendu de [Descente aux enfers / *À perdre la raison* de Joachim Lafosse, Belgique–France–Luxembourg–Suisse, 2012, 111 min]. *Ciné-Bulles*, 31(1), 53–53.



## À perdre la raison

de Joachim Lafosse

### Descente aux enfers

ZOÉ PROTAT

Sous un soleil éclatant, un couple s'embrasse passionnément. Murielle et Mounir sont fous amoureux. D'origine marocaine, le jeune homme vit sous le toit du docteur Pinget qui, pour des raisons mystérieuses, a pris sous son aile toute la famille Moutayeb. Après avoir contracté un mariage blanc avec la fille aînée, il a ainsi aidé les deux frères à obtenir leurs diplômes et leurs papiers belges. Mounir travaille maintenant pour lui dans son cabinet privé. Murielle est institutrice. Très vite, ils souhaitent se marier. Le couple s'installe chez le docteur. Une première fillette naît, puis deux, puis trois... Dans la maison étroite, la promiscuité pèse sur tous. L'intimité est inexistante, Murielle le vit mal. Lorsqu'elle apprend sa quatrième grossesse, précipitée et imprévue, rien ne va plus.

À perdre la raison, le nouveau film de Joachim Lafosse, est une tragédie du quotidien. Une véritable tragédie, inéluctable et dévastatrice. Le réalisateur s'est inspiré d'un fait divers ayant traumatisé toute la Belgique, dont il se distancie toutefois au générique en affirmant avoir réalisé une vraie fiction. L'infanticide : peut-être le plus grand tabou, le crime que même les plus avisés jugent incompréhensible et inexorable !

Mais bien davantage que le drame en lui-même, c'est la complexe mécanique des relations humaines qui intéresse Lafosse.

Dès les premiers instants, une ombre plane sur le bonheur évident de Murielle et Mounir. La silhouette de Pinget est toujours présente, y compris lors des moments les plus intimes de la vie du couple : le voyage de noces, la naissance des enfants... Le docteur, très seul, semble n'avoir qu'eux. Sa relation avec Mounir repose sur un échange de faveurs sibyllin, où l'on sent poindre des relents de colonialisme. L'homme occidental empêche en effet la jeune famille de s'émanciper en usant de moyens de pression divers et insidieux. Argent, reconnaissance, menaces : la première tentative d'indépendance du couple, qui caresse un temps le rêve d'aller s'installer au Maroc, provoque un esclandre. Dès lors, il ne sera plus question de changer l'ordre établi. Dans la peau de Pinget, Niels Arestrup hérite encore de l'un de ces rôles troubles dont il a le secret. Face à lui, Tahar Rahim, son partenaire d'**Un prophète** : un autre tandem manipulé/manipulateur. Le malaise est immense.

Peu à peu, le mal-être de Murielle grandit quant à son existence sous contrôle. Sans cesse sous la loupe du docteur, elle étouffe. Lafosse affectionne le gros plan très serré ; le spectateur accompagne la jeune femme du

début à la fin, impuissant devant son voyage au bout de la nuit. Autrefois si solaire, Murielle s'éteint complètement pour devenir un fantôme en robe de bure. La transformation physique du personnage est particulièrement saisissante. Actrice phénoménale, Émilie Dequenne se met à nu dans tous les sens du terme au fil de séquences d'une intensité terrible. Comment expliquer l'inexplorable ? La raison de l'infanticide demeure évidemment floue et multiple, mais impossible de passer sous silence la dépression post-partum, un mal longtemps nié et encore méconnu. Après la naissance de son quatrième enfant, Murielle sombre. Les médicaments dont l'abreuve Pinget se révéleront aussi inutiles que nuisibles.

Rares sont les films qui ont la subtilité d'**À perdre la raison**. Les zones grises des consciences humaines sont un terrain éprouvant. Dans cette histoire, chaque personnage joue un rôle trouble : les amateurs de récits cousus de fil blanc seront amèrement déçus. Et malgré une séquence d'introduction qui livre d'emblée toutes les clefs du drame, la caméra restera pudique. Le film ne juge pas sa protagoniste. Il la contemple même parfois avec une empathie qui fera certainement grincer plusieurs dents. Joachim Lafosse fait avancer son étrange ménage à trois sur une corde raide à la morale audacieuse, prenante, et surtout terriblement déchirante. Difficile d'en sortir indemne. ▀



Belgique-France-Luxembourg-Suisse / 2012 / 111 min

**RÉAL.** Joachim Lafosse **SCÉN.** Joachim Lafosse, Thomas Bidegain et Matthieu Reynaert **IMAGE** Jean-François Hensgens **SON** Jean-Pierre Laforce, Guillaume Sciami et Olivier Burgaud **MONT.** Sophie Vercruyse **PROD.** Jacques-Henri et Olivier Bronckart **INT.** Émilie Dequenne, Niels Arestrup, Tahar Rahim, Mounia Raoui **DIST.** Axia Films